L'Autre et le Frère. L'Étranger et la Franc- maçonnerie en France au XVIII^e siècle.

Michel Biard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/936>

DOI : 10.4000/ahrf.936

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1999

Pagination : 560-563

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Michel Biard, « L'Autre et le Frère. L'Étranger et la Franc-maçonnerie en France au XVIII^e siècle. », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 317 | juillet-septembre 1999, mis en ligne le 21 avril 2004, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/936> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.936>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

L'Autre et le Frère. L'Étranger et la Franc-maçonnerie en France au xviii^e siècle.

Michel Biard

RÉFÉRENCE

Pierre-Yves BEAUREPAIRE, *L'Autre et le Frère. L'Étranger et la Franc-maçonnerie en France au xviii^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 1998, 868 pp.

- 1 S'inscrivant dans le cadre du renouveau des études maçonniques, voici une thèse originale car, au lieu de ne s'intéresser qu'aux Frères et Amis, elle place le Frère face à l'Autre, la Franc-maçonnerie face à l'Étranger.
- 2 Dans une première partie consacrée au rêve d'une «république universelle des francs-maçons» l'auteur analyse les réseaux qui lient les Frères au-delà des frontières et souligne les tentatives des obédiences françaises pour construire une Europe maçonnique. Le rêve prend bien sûr appui sur l'affirmation d'un cosmopolitisme maçonnique, même si celui-ci n'est pas sans contradictions (être reconnus comme des sujets fidèles et patriotes tout en maintenant une chaîne d'union à travers le monde; être sensibles à l'anglomanie ou à la gallomanie tout en appelant de ses vœux une grande république universelle). Certains vont jusqu'à proposer une cité idéale qui verrait le jour dans un territoire supposé vierge (l'Australie?) et transformé en un État franc-maçon. «Vous ne serez étrangers en aucun lieu, partout vous trouverez des Frères et Amis, vous êtes devenus des citoyens du monde entier»; cette phrase est mise en pratique par divers missionnaires infatigables de la Franc-maçonnerie (cas exemplaires que ceux de Joseph Uriot, Pierre de Guénet et Georg August Von Weiler!), mais aussi par des prisonniers de guerre étrangers (des Irlandais dans le Sud-Ouest, des officiers germaniques comme Adolf Von Schweinitz à Dijon). Le cosmopolitisme joue également de la correspondance fraternelle et des réseaux; de Palerme à Metz, de

Marseille à Saint-Pierre de la Martinique, de Reims à Berlin, se tissent de solides relations épistolaires qui permettent l'échange d'informations et autorisent telle ou telle loge à passer d'une position périphérique à celle de centre d'impulsion (le Grand Orient de France tente justement de contrôler cette correspondance, s'efforce de privilégier la correspondance à l'intérieur des frontières pour mieux se réserver celle avec l'étranger). Tout voyageur franc-maçon étranger qui visite la France est pourvu de certificats et de lettres de recommandation qui le poussent parfois à établir ses itinéraires en fonction de l'implantation des loges. Qui recherche un emploi, une charge, des secours matériels, fait jouer les réseaux de relations maçonniques; qui se présente comme «réfugié politique» (les Bataves en 1787) ou victime des persécutions antimaçonniques (Felice Liroy à Naples) est assuré du zèle des loges à le secourir; les naufragés eux-mêmes peuvent être contents d'avoir emporté un certificat de leur loge à l'instar de Jean Bagge, franc-maçon norvégien, jeté sur les côtes françaises et qui intègre la loge dunkerquoise (et s'y trouve tellement bien qu'il vit encore à Dunkerque quarante ans après son naufrage). Au-delà de cette solidarité concrète qui se vit à la base, les obédiences françaises cherchent aussi à développer une politique étrangère qui renforce les liens maçonniques à l'échelle du continent européen. Reste qu'ici il faut compter avec la Franc-maçonnerie anglaise et le cosmopolitisme affiche ses limites. En 1765, la Grande Loge de France et la Grande Loge d'Angleterre concluent bien un traité visant à promouvoir l'échange d'informations et à délimiter les ressorts où chaque obédience peut exercer sa souveraineté de manière exclusive, mais encore doit-on appliquer ces principes. Pierre-Yves Beaurepaire montre comment les Anglais observent avec rigueur le traité dès qu'il s'agit de contrarier les intérêts français et comment le laxisme s'impose dès lors qu'ils y trouvent leur avantage! Dans ces conditions, les tensions sont de plus en plus vives dans les années 1770 et le Grand Orient de France décide de multiplier ses relations avec la Franc-maçonnerie continentale en plein essor (pays scandinaves, espace germanique, péninsule italienne, Pologne...) dans l'objectif avoué de construire une Europe maçonnique sous influence française.

- 3 Une seconde partie de l'ouvrage évoque la situation des francs-maçons étrangers dans la France des Lumières, une troisième partie exposant le cas précis de quatre métropoles maçonniques face au «fait étranger». L'auteur souligne tout d'abord qu'il faut réviser à la baisse l'importance numérique des francs-maçons anglais en France et surtout leur rôle dans la diffusion de l'ordre. Le nombre d'étudiants anglais et surtout de négociants anglais est somme toute relativement réduit et beaucoup de fondations anglaises en France ont des origines douteuses (ainsi celle de Valenciennes en 1733). Par contre, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, beaucoup d'Irlandais séjournent en France. Non seulement une loge particulière existe à Paris (*L'Irlandaise du Soleil Levant*), mais de prétendus Anglais se révèlent être des Irlandais (ainsi *l'Anglaise* de Bordeaux compte surtout des négociants irlandais, car Dublin et Cork sont les premiers ports britanniques en relation avec Bordeaux). Bien implantés également sont les francs-maçons allemands avec des loges qui accueillent les négociants (notamment ceux de la Baltique comme la loge de *l'Amitié* à Bordeaux), mais aussi avec des voyageurs qui ne passent guère inaperçus (Joseph Frédéric de Hillmer, oculiste pensionné de la Cour de Vienne, grand spécialiste de la cataracte, auteur d'une « *peregrinatio maçonnica* » qui le mène à Dunkerque, Bordeaux, Bourges, Besançon, Poitiers, etc.). Suisses et Genevois jouent un rôle important dans la Franc-maçonnerie, les négociants l'utilisant à merveille pour faciliter leur intégration aux élites locales et à leurs réseaux. Néanmoins

ils ont soin de cultiver leur différence et se montrent attachés à leur indépendance. Les Scandinaves sont davantage représentés par des diplomates (Tessin, Scheffer), de jeunes aristocrates qui effectuent leur « *Kavalierstour* », voire par des artistes (autour de Jean-Georges Wille), que par des négociants. Tous empruntent au modèle français pour développer la Franc-maçonnerie en Suède ou au Danemark, mais tous contribuent aussi à nourrir ce modèle d'apports venus de l'étranger, ce qui conduit Pierre-Yves Beaurepaire à rejeter la thèse traditionnelle d'une importation scandinave de la Franc-maçonnerie « que les Français auraient livrée clés en mains ». À des degrés divers, ces étrangers se retrouvent dans les quatre métropoles maçonniques évoquées par l'auteur : Marseille (avec la loge de *Saint-Jean d'Écosse*, à dominante négociante et protestante), archétype du grand port cosmopolite dont les réseaux maçonniques sont liés aux réseaux commerciaux, avec des places stratégiques comme Palerme, Naples et Malte ; Strasbourg (avec la loge de *la Candeur* dont plus de la moitié des membres étrangers sont allemands), ville de contact avec les loges d'outre-Rhin (notamment avec Francfort, principal foyer d'édition maçonnique en Europe depuis les années 1740) où se superposent les réseaux maçonniques, matrimoniaux et financiers ; Lyon, carrefour majeur des différents axes d'un Grand Tour doublé d'un périple maçonnique, qui compte entre 1760 et 1789 seize ateliers dont les deux principaux réunissent plus de la moitié des étrangers affiliés à l'orient lyonnais (la loge de *la Bienfaisance*, fondée par Jean-Baptiste Willermoz, et celle de *la Sagesse*) ; enfin, tout naturellement, Paris où la présence étrangère est forte dans les loges et les sociétés paramaçonniques (ainsi la *Société olympique*), où la sociabilité maçonnique tend à glisser vers une sociabilité mondaine ce qu'atteste bien le *Guide des amateurs et des étrangers voyageurs à Paris* dans lequel Thierry livre à ses lecteurs des informations sur les loges, les moyens d'y accéder, leurs ressources culturelles... le réseau maçonnique devenant alors l'un des éléments promis aux nombreux « touristes » afin qu'ils accèdent au « Paris aristocratique ».

- 4 La quatrième et ultime partie de ce bel ouvrage place les francs-maçons « à l'épreuve de la différence ». C'est tout d'abord la tolérance qui est partiellement mise à mal dès lors que s'affirme un cosmos par essence chrétien. Si le rejet des musulmans n'est pas systématique, il tend à s'imposer. Si la Société des Amis des Noirs compte parmi ses membres nombre de francs-maçons, elle ne peut guère empêcher la dérive venue des colonies, cette obsession des Blancs à ne pas accepter Noirs et mulâtres. Quant aux juifs, ils ne peuvent espérer intégrer la Franc-maçonnerie s'ils ne renoncent en préalable à leur religion. Juifs, Nègres et musulmans sont devenus « l'Autre absolu » au moment même où francs-maçons catholiques et francs-maçons protestants ont aussi force difficultés à dialoguer dans la sérénité. Le cosmopolitisme maçonnique connaît une autre fracture avec la guerre d'Amérique qui voit des loges françaises appuyer ouvertement les *Insurgeants* tandis que fleurit l'anglophobie. Le souci de stricte neutralité politique de la Franc-maçonnerie française est également mis en péril par l'offensive du Cercle social de Bonneville qui, si l'on suit l'analyse de l'auteur, « annexe » à ses combats politiques les francs-maçons de France et d'Europe. Enfin, la Franc-maçonnerie française doit faire face à une vague dénonciatrice qui la place au centre de tous les complots et de toutes les entreprises de subversion politique et sociale (avec au premier chef la Révolution française, thème qui devait durer près de deux siècles). Loin d'être d'affreux subversifs, des clandestins qui préparent la chute de la monarchie, les francs-maçons français déploient ce que Pierre-Yves Beaurepaire appelle une « pédagogie de l'innocence » : choisir les Grands Maîtres parmi les princes du sang, afficher ses sentiments patriotiques, multiplier les signes d'allégeance à l'égard de

l'État royal, prouver que le «bon» cosmopolite est celui qui sert bien l'humanité car il sert bien sa Nation...

- 5 On aurait certes aimé qu'un tel livre ne s'arrête point, qu'il évoque les accusations portées contre le Jacobinisme, qu'il relate le destin des francs-maçons étrangers pendant la période révolutionnaire... mais comme le dit le proverbe, les meilleures choses ont une fin et, après plus de huit cents pages, le lecteur pourra néanmoins encore tirer profit d'une vaste bibliographie, de quatre index très utiles et surtout d'un répertoire des francs-maçons étrangers dans les loges françaises au siècle des Lumières qui devrait faire le bonheur de nombreux chercheurs.